

Discours Cérémonie du 11 novembre 2016
Marc Péré – Maire de L'Union

- Monsieur le Député,
- Monsieur le Conseiller Régional,
- Madame la Conseillère Départementale et Maire de Saint Jean,
- Mesdames, Messieurs les représentants des autorités civiles et militaires,
- Mesdames et Messieurs les représentants des associations patriotiques et d'anciens combattants,
- Mesdames et Messieurs les porte-drapeaux,
- Cher Lieutenant de Léseleuc,
- Le chef d'escadron Michel,
- Messieurs les policiers municipaux,
- Mesdames et Messieurs les élus municipaux,
- Madame Bec, Monsieur Baumlin, Monsieur Feuillerat, Madame Colder et vous tous, les élus qui avez participé à la préparation de cette formidable exposition à la salle des Fêtes,
- Chers Isabelle Godéas et Jean-François Bec, vous qui avez donné de votre temps pour faire sortir de l'oubli nos 20 poilus Unionais et les projeter dans notre présent,
- Mesdames et Messieurs les agents de la Mairie, vous qui avez préparé cette journée de mémoire,
- Chers Conseillers enfants, élus au Conseil Municipal de la Jeunesse,
- Mesdames et Messieurs, mes chers amis.

Sur ce marbre, vous lirez les noms de ces 20 Unionais morts au front. Ils s'appelaient Armand, Hippolyte ou Ambroise.

Des prénoms qui fleurent bon le siècle qui naissait.

Ouvriers, artisans ou paysans, ils devinrent subitement artilleurs, fantassins ou brancardiers.

Ils étaient 20.

Ils sont morts, morts au combat, sans avoir eu le temps de vivre.

Ils étaient de L'Union.

Ils sont aujourd'hui des lettres d'or sur la pierre de notre ville.

C'est pour eux, pour leur rendre hommage, que nous sommes rassemblés ce jour.

Nous te rendons hommage toi, Hippolyte CORBARRIEU. Tu es né le 26 février 1896 à L'UNION, dans notre ville. Tes parents, Unionais, étaient Antoine, cultivateur, et Jeanne-Marie, ménagère.

Incorporé en avril 1915, à 19 ans, tu pars en mai 1916 au 139ème Régiment d'infanterie pour monter au front lors de l'offensive de la Somme.

Lors de l'assaut sur la tranchée Ferdinand, tu es tué le 4 septembre 1916 à CHAULNES, au sud de PERONNE. Tu avais 20 ans.

Tu laisses une dernière lettre, poignante, bouleversante, qui évoque ta peur et ton cafard avant le combat. Tu trouveras mort 3 jours plus tard.

Ton frère aîné Jean-Marie sera tué 11 mois plus tard, à VERDUN.

Nous vous rendons hommage, vous, les trois familles Unionaises, les CORBARRIEU, les RIVIERE et les THURIES. 6 frères de ces 3 familles furent tués. Trois d'entre eux avaient 20 ans, trop jeunes, pour être, en ce temps-là, citoyens de plein droit, mais pas pour être soldats et mourir sous l'uniforme.

Les autres, dont Jean-Marie Corbarrieu, avaient 24, 25 et 27 ans.

Et les pères et mères de ces trois familles, anéantis par le chagrin, morts vivants, pleuraient leurs fils. Nous n'oublions pas vos pleurs versés, vous qui n'avaient pu porter vos fils au cimetière.

Les noms de ces 6 martyrs, vos noms, sont inscrits pour l'éternité sur notre Monument au Morts.

Nous te rendons hommage, Joseph Rivière, né le 31 août 1898 et mort près de Compiègne, le 30 août 1918, la veille de tes 20 ans. Ton frère aîné Jean-Marie sera tué dix jours plus tard près de Saint-Quentin.

Nous te rendons hommage, Jean-Marie Lasserre, envoyé au front le 7 novembre 1914. Tué par l'ennemi un mois plus tard, le 4 décembre. Tu avais 20 ans.

Nous te rendons hommage, Antoine Rous, 31 ans, qui fut le premier des 20 Unionais à mourir : c'était le 31 août 1914 au sud de Nancy. Tu laissais derrière toi deux orphelins, et tu n'eus que si peu de temps pour leur offrir ton amour.

Nous te rendons hommage, Henri Fourcade incorporé à 20 ans, dès le début de la guerre. Durant 1466 jours, **1466 jours !** Balles, grenades et obus t'épargnèrent. Et tu es mort, le dernier parmi ces 20 martyrs, le 25 octobre 1918, deux semaines avant la fin de la guerre.

C'est à vous tous, ceux que nous connaissons de L'Union, et ceux que nous ne connaissons pas, de partout, que nous rendons hommage.

Chaque 11 novembre, je répèterai ces chiffres effroyables écrits avec le sang versé, la boue, la sanie :

- En Europe, 9 millions de morts, huit millions d'invalides, 6 millions d'orphelins et 3 millions de veuves.
- Le 22 août 1914, le jour le plus meurtrier de toute l'histoire de France, 27 000 Français tués, oui, 27 000 morts, en une journée de sang.
- 6000 morts par jour, tous les jours que Dieu fait, entre le 3 août 1914 et le 11 novembre 1918, une boucherie, une hécatombe, un cauchemar.

Souvenons-nous des millions de ceux qu'on appelle les « petits », les sans-grades, qui subissent l'histoire à chaque fois qu'ils la font. Souvenons-nous de ce que, dans leur voyage au bout de la nuit, ils ont enduré, ils ont souffert pour défendre notre pays et la République.

Mais n'oublions jamais que leur voyage sans retour commençait souvent par les départs pour le Front la peur au ventre, les proches en pleurs. Ce fut ensuite les plaies béantes, les membres déchiquetés. Ce fut enfin les mères qui attendent en vain leurs fils, des orphelins qui demandent où est leur père, et des épouses qui pleurent et se dessèchent.

Des taxis de la Marne au Chemin des Dames, des tranchées de Verdun aux crêtes de Vimy, combien d'orphelins ? Combien de jeunes vies évanouies avant que de vivre ?

Chaque 11 novembre, je citerai Jaurès, en reprenant ici, devant vous, ce cri qui traversait la France il y a 98 ans :

« Maudite soit la guerre et ses auteurs ! »,

La guerre, toutes les guerres, celles d'hier comme celles d'aujourd'hui.

Vous avez 9, 10 ou 11 ans. Vous vous prénommez Alice, Hermine, Héloïse, Louis, Léopold, Alexis, Pierre, Maxime, Jeanne ou Julien.

Vous représentez les enfants de L'Union. Votre présence ici est un signe d'espoir.

Car c'est vers vous, c'est vers notre jeunesse, que nos pensées se tournent aujourd'hui.

Pour la mémoire de nos 20 martyrs, dont le nom figure sur notre Monument aux Morts,

Que le refus de la guerre, de toutes les guerres, vous anime pour toujours.

Merci à toutes et à tous.